



**HAL**  
open science

# Rabelais, le cardinal de Richelieu et la bibliothèque de La Rochelle

Olivier Pédeflous

► **To cite this version:**

Olivier Pédeflous. Rabelais, le cardinal de Richelieu et la bibliothèque de La Rochelle. Bulletin du bibliophile, 2023, 2. hal-04383804

**HAL Id: hal-04383804**

**<https://hal.science/hal-04383804>**

Submitted on 9 Jan 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Rabelais, le cardinal de Richelieu et la bibliothèque de La Rochelle

Les livres de la bibliothèque de Rabelais sont rares et n'ont pas encore reçu toute l'attention qu'ils méritent<sup>1</sup>. Parmi la vingtaine de livres retrouvés – le nombre total reste inconnu en l'absence d'inventaire conservé –, une nette prédominance du grec est à signaler. Depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle au moins, les catalogues de vente signalent la provenance rabelaisienne d'un livre. J'ai pu retrouver dans le catalogue de la profuse bibliothèque du Révérend Thomas Crofts, vendue en 1783, la mention « *Liber olim Rabelæsi* » dans la notice d'un volume rassemblant les *Hieroglyphica* d'Horapollon (Paris, 1521) reliés avec les *Aphorismes* d'Hippocrate (Secer, c. 1527) ; l'ouvrage est aujourd'hui conservé à la Pierpont Morgan Library<sup>2</sup>. Le XIX<sup>e</sup> siècle a poussé la chasse à l'autographe rabelaisien à son paroxysme et nombre de grands collectionneurs voulurent le leur : Nodier, Heber, Aimé-Martin, Firmin-Didot luttèrent à coups d'enchères. Au XX<sup>e</sup> siècle, ce fut une denrée particulièrement difficile à trouver sur le marché : Martin Bodmer n'avait pas manqué, cependant, de faire l'acquisition d'un précieux recueil grec rassemblant en particulier des opuscules de Plutarque imprimés par Gilles de Gourmont, jadis dans la bibliothèque de Rabelais, qui fait maintenant partie des « fleurons de la Bodmeriana »<sup>3</sup>. Certains grands bibliophiles ont dû se contenter d'une signature autographe, tel Alfred Lindeboom<sup>4</sup> qui avait mis la main sur une modeste quittance. Après la vente Arthur Meyer à Paris en 1924, il fallut attendre la vente du fonds de Philip Robinson<sup>5</sup> en 1988 à Londres pour voir apparaître un nouvel ouvrage.

C'est sous l'impulsion d'Abel Lefranc dans les premières années du XX<sup>e</sup> siècle que la bibliothèque de Rabelais a fait l'objet d'un intérêt soutenu<sup>6</sup>. Voilà un peu plus d'un siècle, dans les colonnes de la *Revue du seizième siècle*<sup>7</sup>, il prenait la plume pour annoncer une nouvelle d'importance : « M. Polain a découvert à la bibliothèque de l'Arsenal un Suidas qui

---

\* Je tiens à remercier Martine Lefèvre et Nadine Ferey-Pfalzgraf (Bibliothèque de l'Arsenal), François Bougard (IRHT, CNRS), Patricia Roger (IRAMAT Orléans, puis Toulouse, Laboratoire Laplace), Nicole Bingen (Bruxelles), Nathaël Istasse (Bruxelles, Bibliothèque royale) et Paul Needham (formerly Princeton University, Scheide Librarian) pour leur aide. Cette recherche a bénéficié d'échanges fructueux avec Romain Menini (UPEM) qui m'a fait l'amitié de relire attentivement ce travail. Les traductions latines sont miennes.

<sup>1</sup> Un bilan provisoire figure dans Olivier Pédeflous « Sur la bibliothèque de Rabelais », *Arts et savoirs*, 10 (2018) (en ligne). On se reportera également aux développements de Romain Menini, « Le dernier Plutarque de Rabelais », dans A. Vanautgaerden et R. Gorris Camos (éd.), *Les Labyrinthes de l'esprit*, Genève, Droz, 2015, p. 89-104 et de Claude La Charité, « Rabelais, lecteur de Bembo d'après l'exemplaire des *Opuscula* (Lyon, S. Gryphe, 1532) de la bibliothèque universitaire de médecine de Montpellier », *Études rabelaisiennes*, LVII, 2019, p. 73-97.

<sup>2</sup> *Bibliotheca Croftsiana : A Catalogue of the Curious and Distinguished Library of Rev. Thomas Crofts*, Londres, 1783, n° 2310, p. 117. New York, Pierpont Morgan Library, Heineman 205.1. Ce possesseur est à ajouter aux données de provenance fournies par le catalogue en ligne de cette institution.

<sup>3</sup> Jacques T. Quentin, *Fleurons de la Bodmeriana. Chroniques d'une histoire du livre*, Paris, L'Ingénu-Panama / Cologny, Fondation Bodmer, 2005, n° 17.

<sup>4</sup> Sa bibliothèque fut vendue en 1925 et il fit don de la quittance de Rabelais (18 mai 1548) à la Bibliothèque nationale (BnF, NAF 12290).

<sup>5</sup> *Bibliothèque de feu M. Arthur Meyer, 3-6 juin 1924*, n° 39 ; *The Library of Philip Robinson*, part I, Londres, Sotheby's, 23 juin 1988, n° 41 (recueil de deux ouvrages grecs : l'*Onomasticon* de Julius Pollux et les *Ethnika* d'Étienne de Byzance imprimés par les Giunta en 1520 et 1521). Je dois à l'érudition de Jacques Quentin la référence de cette dernière vente.

<sup>6</sup> Voir ses deux contributions programmatiques : « Le Platon de Rabelais, étude sur un autographe inédit de la bibliothèque de Rabelais », *Bulletin du bibliophile* (1901), p. 105-114, 169-181 et « Deux 'Plutarque' inconnus de la bibliothèque de Rabelais », *L'Amateur d'autographes*, 34<sup>e</sup> année, nouvelle série, n° 6 (1901), p. 113-128.

<sup>7</sup> *Revue du seizième siècle*, VII (1920), p. 179.

porte l'ex-libris de Rabelais et quelques annotations de la même main ». L'incunabuliste Marie-Louis Polain, à qui l'on doit par ailleurs l'identification d'un volume aldin avec l'ex-libris (et des notes) de Rabelais à la bibliothèque de Chaumont<sup>8</sup>, mourut en 1933, sans avoir eu le loisir de mettre en valeur sa découverte.

L'Arsenal conserve en effet sous la cote Réserve FOL-BL-93 (anciennement B.L. 295 bis) un précieux exemplaire de la Souda, ce vaste lexique byzantin confectionné sous les Paléologues, imprimée par G. Bissoli et B. Dolcibelli del Mangio pour D. Chalcondylas en 1499 à Milan<sup>9</sup>. C'est encore à ce jour le seul incunable en possession de Rabelais dont on ait connaissance. À l'autre extrémité du siècle, pour la bibliothèque de Montaigne, le nombre d'incunables est identique : un incunable de la grammaire grecque de Théodore Gaza qui a peut-être appartenu à son père<sup>10</sup>.

Ce précieux exemplaire de la Souda a été présenté dans l'exposition des trésors de l'Arsenal organisée par Jacques Guignard en 1980<sup>11</sup>, sans apport significatif sur les autres provenances. Or il a été établi il y a quelques années qu'il provenait de la bibliothèque du cardinal de Richelieu dans le cadre de la préparation du catalogue des incunables de la bibliothèque de l'Arsenal. Je dois à Nadine Ferey-Pfalzgraf<sup>12</sup> l'indication de cette provenance, confirmée par François Bougard qui m'a renvoyé à l'inventaire établi en 1643 dit de Blaise dans le ms. n° 4271 de la Bibliothèque Mazarine : « 3229. Item idem (= Dictionarium græcum) Suidæ Mediolano 1498 (sic), grec, basanne (sic), prisé huit livres » (f. 408). Cette information a été intégrée à la notice informatisée du catalogue de la BnF. L'imposant in-folio a conservé sa couverture de peau de truie du XVI<sup>e</sup> siècle.

### *Rabelais helléniste*

L'ouvrage, avec sa provenance rabelaisienne – *Fran[cis]ci Rabelęsi medici σπουδαιοτάτου* –, est dûment enregistré dans la liste sommaire dressée par Seymour de Ricci et dans le catalogue de l'exposition de 1932 à la Bibliothèque nationale organisée par Jean Porcher<sup>13</sup>, ce qui fut l'occasion d'identifier les armes portées sur la page de titre comme étant

---

<sup>8</sup> Caton, Varon, Columelle, Palladius, *Libri de re rustica*, Venise, Alde Manuce et Andrea Torresano, 1514, Chaumont, Médiathèque Les Silos, FA 3-B-2 aa. Les notes de M.-L. Polain sur cet exemplaire sont conservées au Grolier Club où j'ai pu les examiner en 2012.

<sup>9</sup> ISTC is00829000, GW M44268, USTC 761707.

<sup>10</sup> Voir Barbara Pistilli et Marco Sgattoni, *La Biblioteca di Montaigne*, Pise, Edizioni della Normale, 2014, n° 40. L'ouvrage, *Introductivæ grammatices libri quatuor...*, Venise, Alde, 1495, est conservé à la Chapin Library à Williamstown (Inc G100 folio vault). Pour une mise en regard des bibliothèques de Rabelais et de Montaigne, voir O. Pédeflous, « Repérer et collectionner les livres provenant de Montaigne et Rabelais : un parcours croisé », *Bulletin de la société internationale des amis de Montaigne*, n° 72/2 (2020), p. 101-107.

<sup>11</sup> J. Guignard (dir.), *Trésors de la Bibliothèque de l'Arsenal*, Paris, Bibliothèque Nationale, 1980, n° 280. Voir aussi P. Aquilon, « Les incunables en grec dans les collections françaises au XV<sup>e</sup> et au XVI<sup>e</sup> siècles », dans Ph. Heuzé, Y. Hersant et E. Van der Schueren (éd.), *Une Traversée des savoirs. Mélanges offerts à Jackie Pigeaud*, Québec, Presses de l'Université de Laval, 2008, p. 299 et n. 12.

<sup>12</sup> Sur la bibliothèque de Richelieu, voir l'étude classique de Jacqueline Artier, « La bibliothèque du cardinal de Richelieu », dans C. Jolly (dir.), *Histoire des bibliothèques françaises*, t. II, *Les bibliothèques sous l'Ancien Régime (1530-1789)* [1988], Paris, Électre, 2008, p. 158. Pour de nouveaux apports et une enquête portant plus spécifiquement sur les manuscrits, voir François Bougard, « La bibliothèque de Richelieu : enquête (en cours) sur les manuscrits », *Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France*, 2015 [= 2018], p. 238-242 et *Id.*, « La bibliothèque du cardinal de Richelieu : inventaires, dispersion, formation », *Académie des inscriptions & belles-lettres. Comptes rendus des séances de l'année 2019*, 4, novembre-décembre 2019 [= 2022], p. 1309-1339 qui récapitule la bibliographie antérieure. La saisie et l'encodage de l'inventaire ont été réalisés sous la direction de Yann Sordet à la Bibliothèque Mazarine. Le programme « La Bibliothèque de Richelieu en ligne » est en cours de développement.

<sup>13</sup> Seymour de Ricci, « La bibliothèque de Rabelais », dans Jacques Boulenger, *Rabelais à travers les âges*, Paris, Le Divan, 1925, n° 21 ; [Jean Porcher] *Exposition Rabelais organisée à l'occasion du quatrième centenaire de la publication de « Pantagruel »*, Paris, Bibliothèques nationales de France, 1933, n° 236.

celles de l'évêque Geoffroy d'Estissac (†1542), mécène de Rabelais au milieu des années 1520 tandis qu'il venait de passer des Franciscains aux Bénédictins (voir Fig. 1). Rien n'indique que ce prélat ait été helléniste et il est très probable que celui-ci a accédé à une demande de son protégé. Deux lignes autographes de Rabelais, empruntant au psaume XIX, ont vraisemblablement été écrites antérieurement à son ex-libris, en 1525, du temps où Rabelais était au prieuré de Ligugé, auprès de l'évêque<sup>14</sup> : *Petitiones impleat deus tuas. / Vota Panomphæus tua compleat atque tuorum*, devise répétée en grec autour des armes de Geoffroy d'Estissac avec le millésime en grec : *πληθύση ὁ κύριος πάσας τὰς αἰτήσεις σοῦ. ἀφκε* [=1525]. Il est probable que D'Estissac ait fait don du livre à Rabelais ou moment où celui-ci s'est inscrit à la faculté de médecine à Montpellier, ce qui explique la nature de l'ex-libris qui s'y trouve et qui célèbre l'étudiant studieux, typique de sa manière dans les années 1530<sup>15</sup>. Une mention d'achat, « *emptus 5 aurei* », portée en tête du feuillet de titre a été relevée par Pierre Aquilon<sup>16</sup>.

Fig. 1. Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, Réserve FOL-BL-93, f. de titre.

C'est l'un des deux instruments de travail utilisés par Rabelais que nous conservons : le seul autre exemple est un recueil de deux ouvrages grecs, vendu dans la bibliothèque Robinson en 1988 et aujourd'hui dans une collection privée, comprenant l'*Onomasticon* de Julius Pollux et les *Ethnika* d'Étienne de Byzance imprimés par les Giunti en 1520 et 1521<sup>17</sup>. S'il a eu recours à des classiques de la lexicographie de la Renaissance, telles la *Cornucopia* de Niccolò Perotti ou les *Tabulæ* du cardinal Aléandre, nous n'avons plus ses exemplaires. La représentation privilégiée du grec dans la bibliothèque conservée de Rabelais a été récemment étudiée par Romain Menini<sup>18</sup> qui a montré l'ampleur des compétences de Rabelais dans cette langue et l'importance nourricière de ses lectures grecques pour l'écriture des récits pantagruéliques.

La Souda fait partie des instruments de travail grecs des humanistes : signalons l'exemplaire de Pierre de l'Estoile (†1537), professeur de droit à Orléans, conservé à Saint-Flour<sup>19</sup> ou celui, aujourd'hui perdu, de Pierre Gilles (†1533), l'ami d'Érasme, acheté de seconde main à Anvers en décembre 1525 à la vente d'un chanoine<sup>20</sup>.

Dans son exemplaire, Rabelais a porté quelques notes en grec de sa main correspondant probablement à des occurrences qu'il rencontre dans ses lectures du moment. Il a reporté à côté de l'adverbe ομοῦ, un passage d'une *Oratio in novum dominicum* de Grégoire de Nazianze où se retrouve ce terme (voir Fig. 2).

<sup>14</sup> Pour une présentation à jour du cercle de G. d'Estissac, voir Mireille Huchon, *Rabelais*, Paris, Gallimard, nrf, 2011, p. 90-96.

<sup>15</sup> Une étude menée par Patricia Roger dans le cadre de l'APR Rablissime (Bibliissima/région centre, dir. M.-L. Demonet, avec la collaboration de M.-E. Boutroue pour l'IRHT) révèle la dissemblance des encres et le recours à la loupe binoculaire montre que la première partie de l'ex-libris a été repassée au moment où Rabelais a ajouté la précision « *medici σπουδαιοτάτου* ».

<sup>16</sup> « Les incunables en grec dans les collections françaises ... », art. cit., p. 299 et n. 12.

<sup>17</sup> Voir à ce sujet O. Pédeflous, « Un nouveau volume grec de la bibliothèque de Rabelais. Julius Pollux et Étienne de Byzance (Florence, Giunta, 1520-1521) », *L'Année rabelaisienne*, n° 3, 2019, p. 461-464.

<sup>18</sup> On se reportera à « Rabelais helléniste », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 2013, n° 1, p. 216-240, *Id.*, *Rabelais altérateur. « Graeciser en François »*, Paris, Les Classiques Garnier, 2014 et C. La Charité, « La bibliothèque hippocratique de Rabelais (...) », dans R. Gorris Camos et A. Vanautgaerden (dir.), *Les Labyrinthes de l'esprit*, Genève, Droz, 2015, p. 45-74.

<sup>19</sup> Saint-Flour, BM, Inc. 1.

<sup>20</sup> Gilbert Tournoy et Michel Oosterbosch, « The Library of Pieter Gillis », dans R. De Smet (éd.), *Les Humanistes et leur bibliothèque*, Louvain-Paris, Sterling, Peeters, 2002, p. 155.

Le Théologien [=Grégoire de Nazianze], pour le nouveau dimanche : « un ouvrage beau et sûr à la fois (ὁμοῦ) »<sup>21</sup>.

Fig. 2. Paris, Bibliothèque de l’Arsenal, Réserve FOL-BL-93, f. [341] r (note autographe de Rabelais)

On y retrouve les caractéristiques de l’écriture humanistique de Rabelais, en latin et en grec : graphie singulière de certaines lettres (*h* à la panse plongeante, *g* à crochet ouvert, *φ* rond, etc.), abréviations et ligatures habituelles au lecteur d’éditions aldines (syllabes -ῆν, εῖ-, ἐρ-, ου/οῦ, καὶ, -ας), ductus conforme aux autres *marginalia* connus.

S’arrêtant sur un autre lemme, concernant le lynx cette fois, au f. [341]r, il renvoie au *De Semine* de Galien. Ce passage est en effet annoté par Rabelais dans son aldine de Galien dans laquelle il a reporté les mots « *Lyncaeus ὄζυδερκῆς* », « le lynx à la vue perçante »<sup>22</sup>. Il s’est peut-être souvenu de cette note au chapitre XXV du *Tiers livre* lorsqu’il décrit une Lamie « voyant plus penétramment qu’un Oince », c’est-à-dire qu’un lynx. Il est à noter que Suidas n’apparaît qu’une seule fois sous la plume de Rabelais dans les récits pantagruéliques, au *Cinquième livre*, et c’est une citation indirecte de Lilio Giraldi<sup>23</sup>. On le trouve dans une liste d’autorités antiques expliquant comment les Siticines, ancien peuple de l’*Isle sonante*, étaient devenus des oiseaux :

Là j’eus pleine intelligence de ce qu’Atteius Capito, Pollux, Marcellus, A. Gellius, Athenaeus, Suidas, Ammonius, et autres avoyent escrit des Siticines et Sicinnistes [...]»<sup>24</sup>.

L’examen des marges de la Souda de l’Arsenal révèle les traces d’annotations postérieures à Rabelais (†1553) : l’annotateur cite Eustathe de Thessalonique, le *De Providentia* de Synésius (dans l’édition bâloise de 1557 ?) et Hadrianus Junius (sa première édition des *Adages* date de 1583). Un seul ex-libris laissé de côté sur la page de titre – qui ne correspond d’ailleurs pas à la graphie de ces annotations – restait à interroger : un nom noté d’une écriture de petit module résistait encore.

### *Le chaînon manquant : le médecin protestant Jean de Superville et sa bibliothèque*

Qui donc a possédé le volume entre Rabelais et le cardinal de Richelieu ? Le nom resté énigmatique, inséré entre l’ex-libris de Rabelais et la devise latine également tracée par le Chinonais, doit se lire « Superville ». C’est celui d’une famille de huguenots, originaires de

<sup>21</sup> Souda, lemme ὁμοῦ, f. [341] r : « *Theologus εἰς τὴν καινὴν κυριακὴν. ἔργον ὁμοῦ κάλλους καὶ ἀσφαλείας opus pulchrum pariter & tutum* ». Rabelais lit la traduction latine de Grégoire dans l’édition des *Orationes*, trad. W. Pirckheimer, Nuremberg, F. Peypus, 1521, f. n iii v et l’aldine pour le texte grec, *Gregorii Nazianzeni Orationes lectissimae XVI*, Venise, successeurs d’Alde, 1516, f. 238v.

<sup>22</sup> Galien, *Opera omnia graece*, Venise, succ. d’Alde et A. d’Asola, 1525, t. I, pars a, f. 112r (Sheffield, University Library, f 882\*). Je suis redevable de cette information à Romain Menini que je remercie. Sur ce que doit Rabelais à Galien, à la lumière de ces volumes annotés, voir V. Nutton, « Rabelais’s Copy of Galen », *Études Rabelaisiennes*, XXII, 1988, p. 181-187 et R. Menini, « L’accouchement de Gargamelle (*Gargantua*, VI) : Hippocrate et Galien cul par-dessus tête », revue *Op. cit.*, « Agrégation 2018 », n° 17, été 2017.

<sup>23</sup> *De sepulchris et vario sepe liendi ritu*, Bâle, M. Isingrin, 1539, p. 17-18, référence repérée dans la nouvelle édition de Rabelais, *Tout Rabelais*, dir. Romain Menini, Paris, Bouquins, 2022, p. 1880 et, pour plus de détails, R. Menini, « Notes pour le commentaire du V<sup>e</sup> livre », *L’Année rabelaisienne*, 7, 2023, p. 269-270.

<sup>24</sup> *Cinquième Livre*, chap. II, dans Rabelais, *Œuvres complètes*, éd. M. Huchon, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1994, p. 731 et n. 10. Voir aussi Jean Céard, « L’érudition dans le *Cinquième livre* », dans F. Giaccone (dir.), *Le Cinquième livre, Études Rabelaisiennes*, XL (2001), p. 44.

La Rochelle, dont ce sont surtout les descendants réfugiés en Hollande qui ont acquis une réputation durable, en particulier Daniel de Superville (1696-1773), fondateur de l'Université d'Erlangen. Dans le cas qui nous occupe, il s'agit de Jean de Superville (†1607), médecin huguenot de La Rochelle, « archiatre » d'Henri IV. Mon attention a été attirée sur la provenance Superville par une enquête très informée de Pierre Augustin, membre de la section grecque de l'IRHT, au sujet des provenances des manuscrits grecs de la bibliothèque de la bourgeoisie de Berne : il a démontré que le ms. Royal 16 D xvi de la British Library, contenant les *Strategica* de Polyen, provenait de Jean de Superville qui en fit hommage au grand collectionneur Jacques Bongars, figure maîtresse de la diplomatie d'Henri IV (f. 2r)<sup>25</sup>. Il m'est apparu que ce nom, Jean de Superville, était le bon pour des raisons paléographiques et historiques. La mise en regard de l'ex-libris non identifié sur la page de titre de la *Souda* (Fig. 3) et d'une note autographe portée le 20 mars 1604 par Jean de Superville (Fig. 4) dans le *liber amicorum* de Petrus Hondius, à l'occasion d'un voyage à Leyde, ne laisse aucun doute sur la paternité de la note de possession<sup>26</sup>. On y retrouve l's caractéristique, le paraphe et d'autres éléments de son ductus.

Fig. 3. Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, Réserve FOL-BL-93, f. de titre (détail).

Fig. 4. Bruxelles, BR, ms. II 2254, f. 10r. (détail, cliché Bibliothèque royale de Belgique).

On abondera dans le sens de J. Balsamo pour y voir « un moyen de conforter une solidarité et une des formes de l'action militante »<sup>27</sup>. Plus prosaïquement pour l'identification des mains et d'humanistes moins fréquentés que les grands noms, je soulignerais après d'autres l'importance de cette source, en particulier comme réservoir d'autographes de figures difficiles à identifier. C'est au retour de ce même voyage à Leyde que Jean de Superville livre une lettre du 13 mars 1604 de Joseph Scaliger à Isaac Casaubon, comme nous l'apprend la réponse de Casaubon (6 avril 1604) portant sur Eusèbe de Césarée : « C'est par cette lettre que le médecin Superville – excellent homme – m'a remise et de sa bouche que j'ai eu connaissance de ta bonne santé »<sup>28</sup>.

Les archives bâloises, inexploitées jusqu'ici, permettent de reconstituer une partie du parcours universitaire de ce personnage sur lequel de nombreuses zones d'ombre pèsent encore. Bien plus, nous avons là un des intermédiaires de la République des lettres protestante

<sup>25</sup> « À propos d'un catalogue récent : remarques philologiques et historiques sur quelques manuscrits grecs conservés à la Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne ou ayant appartenu à Jacques Bongars », *Scriptorium*, 63 n° 1 (2009), p. 121-141 (p. 121-124 en particulier). On se reportera pour les détails au catalogue de Patrick Andrist, *Les Manuscrits grecs conservés à la bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne...*, Dietikon-Zurich, Urs Graf Verlag, 2007, p. 135 sq.

<sup>26</sup> Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, ms. II 2254, f. 10r (daté et signé : « *Leydæ 20 Martii 1604*. Je[an] de Superville »). L'*Iter italicum* de P.-O. Kristeller qui décrit partiellement les signataires ne mentionne pas Superville. En revanche il est cité dans l'étude de F. A. Ridder van Rappard, « Overzigt eener verzameling Alba Amicorum uit de XVI<sup>de</sup> en XVII<sup>de</sup> eeuw », *Nieuwe Reeks van Werken van de Maatschappij der Nederlandsche Letterkunde te Leiden* 7 (1856) p. 1-138.

<sup>27</sup> J. Balsamo, « Une pratique de la sociabilité humaniste à l'épreuve de l'Europe : l'*album amicorum* au XVI<sup>e</sup> siècle », dans D. Crouzet, E. Crouzet-Pavan, Ph. Desan et C. Revest (dir.), *L'Humanisme à l'épreuve de l'Europe. XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles. Histoire d'une transmission culturelle*, Paris, Champ Vallon, 2019, p. 136-151 (p. 142).

<sup>28</sup> I. Casaubon, *Epistolæ quotquot reperiri potuerunt (...)*, La Haye, Th. Maire, 1638, lettre n° 477, p. 550 : « *Ex iis litteris quas mihi a te medicus Supervilla reddidit, vir illustrissime, et ex sermonibus illius de tua prospera valetudine cognovi* ». La lettre peut être consultée maintenant dans *The Correspondence of Joseph Justus Scaliger*, éd. P. Botley et D. van Miert, Genève, Droz, 2012, vol. 5, p. 273-276.

qui vingt ans durant, de 1587 environ à sa mort en septembre 1607, a été en relations suivies avec ses grands représentants, Bèze, Zwinger, Scaliger, Bongars et Casaubon. Ce Béarnais de naissance a fréquenté la faculté de médecine de Padoue, puis, courant d'Italie, a gagné celle de Bâle, non sans avoir obtenu une lettre de recommandation de Théodore de Bèze<sup>29</sup> – où son nom est estropié en *Supercilium* – pour l'introduire auprès de Theodor Zwinger, alors professeur de médecine à l'Université de Bâle. Il est dit « *præclaro Patavinæ Academicæ testimonio ornatum* », mais, pour l'instant, son passage à Padoue n'est pas documenté dans les archives<sup>30</sup>.

On retrouve sans peine sa trace dans les archives universitaires bâloises. Il donna la leçon médicale réglementaire (*disputatio medica*) sur l'apoplexie, le 21 mars 1587 dans une séance présidée par Thomas Platter<sup>31</sup> ; le feuillet imprimé porte une dédicace à Joseph du Chesne, sieur de la Violette (Quercetanus)<sup>32</sup>, lui-même ancien étudiant de la Faculté de médecine de Bâle dans la décennie précédente. Le matricule de l'Université enregistre son diplôme de doctorat deux mois plus tard, sous le nom « Joannes Supervilius, Bearnensis Navarrus » le 31 mai 1587<sup>33</sup> – on retrouve bien la forme du nom qui figure de la main de Bongars sur le manuscrit de Londres ou dans le *liber amicorum* – après la défense de sa thèse de médecine sur la saignée le 11 mai, dont l'exemplaire est conservé<sup>34</sup>. Cette thèse porte une dédicace latine à Ioannes-Henricus Saletanus (Jean-Henri de Salettes ?), maître des requêtes d'Henri IV. Les maximes grecques qui y figurent dénotent sans doute une certaine familiarité avec cette langue. Les éditeurs du matricule de Bâle précisent aussi qu'on trouve son nom dans le *liber amicorum* de Caspar Bauhin<sup>35</sup>. Il conviendrait par ailleurs d'examiner les archives privées et notamment les correspondances pour approfondir ce portrait.

Vers 1593, Superville s'installa à La Rochelle et épousa Sara Barbot, d'une ancienne famille rochelaise<sup>36</sup>. Il un des médecins d'Henri IV comme on l'a déjà indiqué. Dans un placard imprimé par la Faculté de médecine en 1602, il apparaît sur le rôle des médecins aptes à exercer à Paris comme un des médecins du roi servant par quartier<sup>37</sup>. On peut supposer qu'il a dû rassembler durant sa *peregrinatio academica* certains volumes d'intérêt, en particulier

---

<sup>29</sup> Lettre de Th. de Bèze à Th. Zwinger. Bâle, Bibliothèque universitaire, ms. Frey-Grynaeus II, Bd 9, n° 38, éditée dans la *Correspondance de Théodore de Bèze*, t. XXVIII, 1587, lettre n° 1862, Genève, Droz, 2006, p. 5-6. C. Gilly a signalé une lettre de Superville à Zwinger, datée de Genève le 17 janvier 1588 (Bâle, ms. Frey-Grynaeus II 23, 454) dans son index de la correspondance de Zwinger : « Zwingerkorrespondenz, Verzeichnis der Briefe von und an Theodor Zwinger (1533-1588) », lettre n° 2337, 2004, étude disponible online (consulté le 7 octobre 2022).

<sup>30</sup> Je remercie vivement Nicole Bingen d'avoir vérifié les matricules universitaires – le personnage ne figurant pas dans sa somme prosopographique *Aux Escholles d'outre-monts. étudiants de langue française dans les universités italiennes, 1480-1599*, Genève, Droz, 2019 – et d'avoir sollicité Francesco Piovan pour des contrôles dans les archives, mais sans succès pour l'instant.

<sup>31</sup> Bâle, Oporin, 1587. Exemplaire conservé à Bâle, AN II 21, f. 177 v : « XXI Martii – Ianus Supervilius Navarrenus de Bearnia de Apoplexia. Praeside D. Platero ».

<sup>32</sup> Bâle, Bibliothèque universitaire, UBH, LA I 11 : 65. Sur Joseph du Chesne, voir l'étude de P. C. G. Lordez, *Joseph du Chesne, sieur de la Violette, médecin du roi Henri IV, chimiste, diplomate et poète*, Paris, 1944 (thèse) et les développements d'I. Maclean, *Logic, Signs and Nature in the Renaissance*, Cambridge et New York, Cambridge UP 2002, passim.

<sup>33</sup> *Die Matrikel der Universität Basel*, H. G. Wackernagel (dir.), t. II, Bâle, Verlag der Universitätsbibliothek, 1956, 351, n° 76.

<sup>34</sup> *Theses inaugurales et medicæ, de venæ sectione quas, Deo Opt. Max. ex decreto Amplissimi Ordinis Asclepiadei in celeberrima Basiliensium Academia pro Laurea Doctoratus consequenda defendere publice undecima Maii conabitur Janus Supervilius Navarrenus ex Bearnia hora locoque solitis*, Bâle, Oporin, 1587 (Bâle, Bibliothèque universitaire, UBH, LA I 11 : 67).

<sup>35</sup> *Stammbuch des Caspar Bauhin*, Bâle, Bibliothèque universitaire, UBH, AN VI 16 (à la date du 31 mai 1587).

<sup>36</sup> Bergier, *Diaire* (1592-1596) (Bibliothèque municipale de la Rochelle), cité par P. Fonbrune-Berbineau, *Daniel de Superville*, 1886, p. 10.

<sup>37</sup> BnF, ms. fr.16741, édité par Paul-Marie Bondonis, « Une précaution prise sous Henri IV contre les ordonnances irrégulières », *Revue d'histoire de la pharmacie*, 119 (1947), p. 264-266.

des manuscrits ; il avait fait hommage à Jacques Bongars de deux d'entre eux, en 1603 un manuscrit grec de Polyen, dont il a déjà été question. Bongars l'a sans doute offert ensuite à Casaubon qui l'a emporté en Angleterre<sup>38</sup>. On connaît un second manuscrit ayant appartenu à J. de Superville, comprenant le *Devisement du monde* de Marco Polo et le *Livre des merveilles* de Jean de Mandeville, également de provenance Bongars et conservé à Berne<sup>39</sup>. Il porte au f. 1 la note suivante : « Bongars l'a de la courtoisie de Mr. de Superville ». Après avoir figuré dans la bibliothèque d'Anne de Clèves, il a trouvé place dans les collections de la famille périgourdine de Pons de Saint-Maurice dont on peut raisonnablement penser qu'elle est dans l'aire d'influence de Superville. Les relations de Bongars et Superville ne sont pas autrement connues, mais ils ont fréquenté les mêmes allées du pouvoir dans l'entourage d'Henri IV.

Nous ne savons pas si, aux yeux de Superville, l'origine rabelaisienne de la Souda apportait une plus-value, mais c'est une possibilité à envisager sérieusement, étant donné la réputation de sympathisant de la cause protestante qui s'était attachée au nom de Rabelais dans la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Il y avait en tout cas sans nul doute l'ambition de fournir des instruments de travail, notamment linguistiques, pour aborder correctement les langues anciennes<sup>40</sup>.

#### *La création de la bibliothèque de La Rochelle : des bibliothèques privées protestantes à la bibliothèque publique*

Dans les dernières années du XVI<sup>e</sup> siècle, un autre personnage européen était à la Rochelle : Jacques Esprincharde, voyageur puis échevin de La Rochelle où il s'est installé au terme d'une longue pérégrination académique<sup>41</sup>. Les responsables municipaux et ministres protestants avaient des ambitions culturelles pour leur ville. Le 5 septembre 1599, ils adressèrent une lettre à « messieurs Scaliger et Junius » pour trouver des régents dignes de leur collège<sup>42</sup>. Louis Desgraves avait brossé naguère un tableau rapide de l'établissement d'une bibliothèque publique ardemment souhaitée par les édiles<sup>43</sup>.

Après la mort de Jacques Esprincharde en 1604, Jean de Superville reprit le flambeau. Il correspondait depuis des années avec Joseph Scaliger auxquels il adressa sans doute de nombreux courriers, dont trois sont conservés grâce à l'anthologie de Jacques de Reves parue en 1624 – il est à noter qu'aucune nouvelle lettre n'a été retrouvée par la grande entreprise éditoriale du Warburg Institute et du Scaliger Institute de Leyde. Dans une lettre datée du 24

---

<sup>38</sup> Voir Mark Pattison, *Isaac Casaubon*, Oxford, Clarendon Press, 1892, p. 38, qui mentionne la provenance Superville. Ce manuscrit a été copié par Pierre Carnabacas dans l'atelier d'Arlenius.

<sup>39</sup> Berne, Bibliothèque de la Bourgeoisie, ms. 125. Voir l'étude de Marco Robecchi, « Le ms. 125 de la Burgerbibliothek de Berne : de Charles d'Orléans à Jacques Bongars (en passant par Marie de Clèves) », *Medioevi*, 3 (2017), p. 157-192 qui n'identifie pas formellement notre possesseur.

<sup>40</sup> Pour la bonne représentation des livres grecs dans une autre bibliothèque protestante en France sous Louis XIII, voir l'article de Jacques Pannier, « La bibliothèque de l'Église réformée de Paris de 1626 à 1664 », *Bulletin de l'histoire du protestantisme français*, t. 55 n° 1 (1906), p. 40-68 qui étudie le ms. fr. 24480 de la BnF.

<sup>41</sup> Voir Jean Balsamo, « Jacques Esprincharde en Allemagne : aux origines du voyage savant (1597-1598) », *Romanic Review*, XCIV (2003), p. 27-42 et Max Engammare, *L'Ordre du temps L'Invention de la ponctualité au XVI<sup>e</sup> siècle*, Genève, Droz, 2004, chap. 3, p. 92-94.

<sup>42</sup> *Epistres françaises des personnages illustres et doctes à Monseigneur Joseph Juste de la Scala*, éd. J. de Reves, Harderwijk, Veuve T. Henry pour H. Laurens, 1624, p. 175-176 et *The Correspondence of Joseph Justus Scaliger*, éd. P. Botley et D. van Miert, Genève, Droz, 2012, vol. 3, p. 331-2.

<sup>43</sup> « Vers la bibliothèque publique », dans C. Jolly (dir.), *Histoire des bibliothèques françaises, t. II, Les bibliothèques sous l'Ancien Régime (1530-1789)*(1988), Paris, Electre, 2008, p. 499-500. Notons cependant que L. Desgraves attribuait la correspondance avec Joseph Scaliger à Jacques de Superville, fils de Jean, beaucoup trop jeune pour entretenir ladite correspondance.



mai 1600<sup>44</sup>, Superville lui avait demandé de lui procurer divers ouvrages, profitant qu'il soit installé dans le « magasin de l'univers » à Leyde depuis 1593, essentiellement une petite bibliothèque paracelsienne dont les titres ont été identifiés par Eugène Olivier<sup>45</sup> :

- les œuvres de Paracelse ;
- les commentaires de Severinus sur Paracelse<sup>46</sup> ;
- les commentaires de Libanius (*sic* pour Libavius), id est opera omnia ;
- Bernard Penot, a portu Sanctae Mariae de natura minerarium (=mineralium ?) : sans doute l'*Egidii de Vadis Dialogus* de Penot, 1595 ;
- Bernard Penot, Axiomata in Reiplaeum (*sic*).

Et en sus il souhaitait « un *Polyantea*, à Cologne, 1589 », ce qui ne correspond pas à une édition aujourd'hui connue.

Nul doute que l'essentiel de ces demandes concernait sa bibliothèque de travail comme professionnel de la médecine. Une brève lettre du 12 octobre 1601, de peu d'intérêt pour notre sujet, concerne un proche de Scaliger, sans doute son cousin Montesquieu de Rocques qui était à La Haye<sup>47</sup>. Le projet de bibliothèque publique mûrissant, dans une dernière lettre de La Rochelle, du 15 janvier 1606, Superville demandait à Scaliger de bien vouloir contribuer à sa formation, se faisant le porte-parole de la communauté de la ville :

Nous dressons une bibliotheque publique pour toutes les Eglises de France. Nous mendions partout, et si vous n'estiez si loing, je vous conjureroy d'y contribuer quelque chose, à fin d'y faire escrire vostre nom en grosse lettre d'or parmy ceux qui nous ayderont<sup>48</sup>.

Joseph Scaliger ne donnera pas suite et se contentera de faire savoir, peu élégamment, que donner ses livres, c'est comme donner sa femme à un autre... ! Pierre de L'Estoile (†1611) relate aussi qu'il avait été sollicité en mai 1604 pour contribuer à une « publique et ample librairie », ce dont il se garda bien lui aussi<sup>49</sup>.

La bibliothèque prit forme et en janvier 1606 on apprend que « les livres destinés à la bibliothèque furent mis ès armoires de ladite bibliothèque et avait esté ordonné que chaque pasteur à son tour durant un an seroit gardien de ladite bibliothèque et que tous les pasteurs et professeurs en auroient une clef »<sup>50</sup>. Elle put cependant compter sur un généreux donateur en la personne de Mathurin Cartier qui donna en 1610 une rente « pour son entretien et accroissement »<sup>51</sup>. Après la mort de Jean de Superville en septembre 1607, il semble que son fils Jacques, également médecin, ait poursuivi son œuvre, mais nous manquons de renseignements.

Revenons à Richelieu. Le cardinal-ministre fit main basse sur la bibliothèque de la Rochelle en 1628 à l'issue de l'écrasement du siège de la vie huguenote et l'installa avec le

---

<sup>44</sup> *Epistres...*, éd. de Reves, livre II, n° 81, p. 323-324 et *The Correspondence of Joseph Justus Scaliger*, éd. cit., vol. 3, p. 424-426.

<sup>45</sup> Eugène Olivier, « Bernard G(illes) Penot (Du Port), médecin et alchimiste (1519-1617), *Chrysopoeia*, t. V (1992-1997), p. 641 (article rédigé entre 1948 et 1953 et édité posthument par Didier Kahn qui ajoute d'utiles éclaircissements).

<sup>46</sup> Selon P. Botley et H. D. van Miert, *The Correspondence of Joseph Justus Scaliger*, éd. cit., il s'agit de l'édition suivante : *Idea medicinae philosophicae : funtamenta continens totius doctrinae Paracelsicae, Hippocraticae, et Galenicae. Authore Petro Severino Dano...*, Bâle, 1571.

<sup>47</sup> *Epistres...*, éd. de Reves, 1624, livre III, n° 83, p. 499-500 et *The Correspondence of Joseph Justus Scaliger*, éd. cit., vol. 4, p. 84-86. On pourra se reporter l'index biographique du volume 8 pour quelques indications sur Superville.

<sup>48</sup> *Epistres...*, éd. de Reves, 1624, livre III, n° 84, p. 500-501 et *The Correspondence of Josephus Justus Scaliger*, éd. cit., vol. 6, p. 279-280.

<sup>49</sup> Voir son *Journal*, cité par L. Desgraves, « Vers la bibliothèque publique », art. cit., p. 499.

<sup>50</sup> Cité par L. Desgraves, « Vers la bibliothèque publique », art. cit., p. 500.

<sup>51</sup> Ce témoignage est rapporté par L. Desgraves, « Vers la bibliothèque publique », art. cit., p. 500.

reste de ses collections à l'hôtel d'Angennes<sup>52</sup>. Richelieu eut l'autorisation expresse du roi de la « colloquer dans la sienne pour y estre conservée »<sup>53</sup> selon le témoignage de Jacob. Jean-Pierre Camus, évêque de Belley, ne le nommait-il pas « dévoreur de livres »<sup>54</sup> ? Dussieu dans son étude de 1886 rapportait que « Le premier fonds de la bibliothèque du Palais-Cardinal avait été formé avec la bibliothèque de la ville de la Rochelle, que Richelieu prit pour lui après la victoire »<sup>55</sup>. Après la mort de Richelieu, l'ouvrage resta 130 ans au collège la Sorbonne jusqu'aux confiscations révolutionnaires, puis se retrouva au Dépôt Saint-Louis-la-Culture (1795) avant d'entrer dans les collections de l'Arsenal.

Une étude attentive des imprimés de la bibliothèque de Richelieu, en particulier de la section des ouvrages protestants<sup>56</sup>, devrait permettre de faire ressurgir d'autres volumes de cette bibliothèque perdue de La Rochelle.

Olivier Pédeflous

---

<sup>52</sup> J. Artier, « La bibliothèque du cardinal de Richelieu », art. cit., p. 158 : « Autre prise célèbre, celle de la bibliothèque de La Rochelle, fondée en 1604 pour rassembler les œuvres des principaux réformés, et concédée par le roi au cardinal... ».

<sup>53</sup> L. Jacob, *Traicté des plus belles bibliothèques publiques et particulières...*, Paris, 1644, 2<sup>e</sup> partie, p. 480.

<sup>54</sup> *Agatonphile*, 1621, p. 896, cité par Jörg Wollenberg, *Les Trois Richelieu, servir Dieu, le Roi et le Raison* [1977], trad. E. Husson, Paris, de Guibert, 1995, p. 62.

<sup>55</sup> Louis Dussieux, *Le Cardinal de Richelieu : étude biographique*, Paris, Lecoffre, 1886, p. 291.

<sup>56</sup> Bibliothèque Mazarine, ms. 4271, n° 5496-5714.